

## George-Henri Boivin, député fédéral

Pour beaucoup de citoyens de la région, le nom de Boivin évoque la mémoire de deux personnes qui ont fortement marqué la scène municipale de Granby, Ernest et Horace Boivin, père et fils, respectivement maire de la Cité de 1917 à 1933 et de 1939 à 1964. Cependant, peu de gens savent que le comté de Shefford a été représenté au fédéral par deux autres Boivin, eux aussi père et fils, qui sont également natifs de Granby mais qui, curieusement, n'ont aucun lien de parenté avec les deux premiers; il s'agit de Georges-Henri Boivin, député libéral de 1911 à 1926, et de son fils Marcel, député libéral de 1945 à 1962. La carrière du père est particulièrement intéressante parce qu'elle met en lumière deux événements marquants de l'histoire du Québec: la conscription de 1917 et la prohibition de l'alcool au cours des années 1920.

Georges-Henri Boivin est né à Granby le 26 décembre 1882. Il étudie au Collège Saint-Joseph, à *Granby Academy* et au Séminaire de Monnoir, à Marieville. En 1902, il est diplômé au baccalauréat ès arts de l'Université Laval à Montréal. Ensuite, il poursuit des études en droit et est admis au Barreau du Québec en 1907. Il ouvre alors un cabinet d'avocat à Cowansville, cabinet qu'il déménage à Granby cinq ans plus tard. Lors des élections fédérales de 1911, il est le candidat libéral du comté de Shefford. Élu à cette occasion, il obtient de nouveau la confiance des électeurs en 1917, 1921 et 1925.

Comme homme politique, Georges-Henri Boivin se distingue une première fois en 1917 quand il est nommé orateur suppléant, c'est-à-dire vice-président de la Chambre des communes, et ce, malgré qu'il ne soit qu'un simple député de l'opposition. Cette désignation, exceptionnelle, est une conséquence de la crise politique créée par l'adoption de la Loi de la conscription par le gouvernement conservateur de sir Robert Borden. Cette loi, adoptée en 1917 pour soutenir l'effort de guerre, pro-

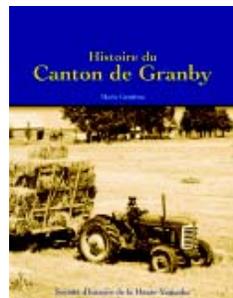
voque une véritable crise politique au Canada en créant une scission entre les anglophones,

qui y sont majoritairement favorables, et les francophones, qui s'y opposent farouchement, estimant qu'ils n'ont pas à combattre pour la défense de l'Empire britannique. Aux élections de 1917, Borden revient au pouvoir, mais sa formation ne fait élire aucun député francophone. Pour respecter la tradition parlementaire qui veut que cette fonction soit bilingue, le premier ministre crée un précédent en demandant à l'opposition libérale de sir Wilfrid Laurier de nommer un des siens à la vice-présidence de la Chambre. Georges-Henri Boivin sera choisi en raison de ses talents d'orateur et de sa parfaite maîtrise des deux langues. Il demeure à ce poste jusqu'aux élections



de 1921, remportées cette fois par les libéraux de Mackenzie King.

Un mois avant les élections de 1925, Georges-Henri Boivin se démarque une seconde fois en devenant ministre des Douanes et Accise, un poste qu'il conserve dans le nouveau gouvernement minoritaire de Mackenzie King. Au début de ce mandat, il devra toutefois répondre des actions de son ministère devant une commission d'enquête dont l'objectif est d'examiner de prétendus scandales de corruption liés à la contrebande d'alcool. À cet égard, la situation canadienne est des plus complexes, car alors que la fabrication, le commerce et la consommation de l'alcool sont permis au Québec, ces activités sont prohibées dans les autres provinces



Suite page 2

## Entre mythe et réalité

De tous les personnages qui peuplent l'histoire ancienne de la région, aucun n'est plus présent que John Savage, autant en raison de son statut de loyaliste authentique et de chef de canton que pour son titre de premier habitant de la MRC de la Haute-Yamaska. Au cours des dernières années, la reconstitution minutieuse de la comptabilité de ce pionnier, dont on trouve les pièces éparses dans les *Savage Papers*, conservés à la *Brome County Historical Society*, a non seulement permis de lever partiellement le voile sur la vie des premiers habitants de la région et de mieux comprendre le rôle central du chef de canton au cours de la phase de colonisation, mais elle a aussi contribué à mettre en perspective le mythe fondateur qui a longtemps servi de support au récit des origines. Car si l'aventure pionnière a comporté son lot d'exploits véritables, les notes laissées par Savage permettent de penser qu'elle fut beaucoup moins romantique que le suggèrent les écrits de certains chroniqueurs anglophones.

Dans la mémoire collective, les moments fondateurs sont toujours auréolés d'une part de mythe qui les rend plus grands que nature, et les mythes existent et perdurent dans la mesure où ils servent les intérêts du monde qui les a fait naître. C'est ainsi que Lionel Groulx a littéralement hissé Dollard des Ormeaux, le coureur des bois, au rang de héros national sauveur de la Nouvelle-France à une époque où, jugeait le chanoine, le peuple canadien-français avait besoin d'une telle figure emblématique. De la même manière, dans la communauté anglophone des Cantons-de-l'Est, l'élaboration d'un mythe fondateur axé sur l'exaltation des origines et des hauts faits pionniers est venue répondre, à partir de 1860, à la menace que faisait peser sur elle l'avance inéluctable des Canadiens fran-

Suite page 3

### Histoire du Canton de Granby

Disponible à la Municipalité du Canton de Granby, à la Société d'histoire de la Haute-Yamaska et à la Librairie des Galeries au coût de 20 \$.

## La fromagerie Lanquetot et fils

À l'automne 2005, Jacques Lanquetot, accompagné de son épouse, débarquait à Montréal, en provenance de Normandie, à la recherche d'informations sur la présence de son grand-père à West Shefford. Sa quête devait bientôt le conduire à la Société d'histoire de la Haute-Yamaska et enclencher un processus de recherche faisant appel, bien sûr, aux informations qu'il avait lui-même fournies, mais aussi aux journaux et aux contrats notariés. C'est à partir de ces sources que nous avons pu reconstituer cet épisode de notre histoire régionale.

La présence dans notre région de Maurice Lanquetot, un producteur normand de fromage camembert, est signalée pour la première fois en 1937 par le *Journal de Waterloo* qui annonce, en gros titre, l'ouverture d'une importante industrie de transformation laitière à West Shefford.

En fait, cette aventure française en région avait commencé à l'aube des années 1930, quand Lanquetot, désireux de pénétrer le marché américain, s'était mis à la recherche d'un site favorable à la réalisation de ses projets. En 1937, les choses se précipitent lorsqu'il procède à l'acquisition de trois entreprises déjà établies, la Adamsville Creamery, la Crown Creamery, d'Iron Hill, et la Whitting Milk Company, de West Shefford. L'homme n'aura par la suite aucune peine à convaincre ses fils Pierre et Roger de le suivre dans cette aventure commerciale en sol étranger. Le 11 juin 1938, en pleine crise économique, les trois associés fondaient donc la compagnie Lanquetot et Fils, dont la valeur était estimée à 40 000 \$.

Grâce aux démarches effectuées par le maire Luc Marchessault, l'entreprise s'installe à West Shefford et construit un nouvel immeuble sur le site de l'ancienne fromagerie de Zepheniah Lawrence pour ensuite démarrer la production

de fromages fins. Désireux de retourner en Normandie au cours de l'hiver 1938-1939, Lanquetot confie avant de partir la direction des opérations à un dénommé Albert Malette,



**La fromagerie Lanquetot au village de West Shefford (Bromont), vers 1939. Émilien Sirard, M. Fauteux, secrétaire, Rémi Painchaud, Joseph Pelletier et Ulric Noël.**

( Fonds Jean-Jacques Boisvert, SHHY )

espérant être de retour dans les plus brefs délais. Malheureusement, le sort en décidera autrement.

En 1939, la France entre en guerre contre l'Allemagne nazie et un retour au Québec devient impossible pour Lanquetot. La priorité de ce dernier est alors de sauver ses entreprises de Normandie. Pour comble de malheur, l'armée allemande installe un quartier général dans sa résidence. En 1941, il tombe malade et décède trois ans plus tard.

La guerre terminée, Marie Jeanne Aline Aubry, la veuve de Maurice Lanquetot, accompagnée de son fils Pierre, effectue une nouvelle tentative d'ouvrir le marché du fromage fin en sol étasunien. Vers 1946, tous deux débarquent à New York avec une cargaison de fromage camembert dans l'espoir de concrétiser les rêves de Maurice Lanquetot. Encore une fois, le destin s'y refuse. Les quelque mille livres de fromage français sont confisquées par les douaniers qui ont pour directive de ne pas laisser de produits européens envahir le marché américain.

Découragés, la mère et le fils retournent en France et confient le mandat à Albert Malette de liquider les actifs de la compagnie de West Shefford. C'est ainsi que l'homme de confiance de Maurice Lanquetot mettra fin aux activités de la famille en Amérique au mois de juillet 1950.

*Richard Racine*

### George-Henri Boivin... (suite)

canadiennes, ainsi qu'aux États-Unis entre 1920 et 1933. Et même si la loi canadienne permet l'exportation vers son voisin « sec » de l'alcool fabriqué ou importé légalement au Canada, la condition particulière du Québec en fait bientôt une terre de prédilection pour le commerce illicite de l'alcool. Il revient au ministère des Douanes et Accise de gérer cette situation délicate, qui expose son personnel aux phénomènes de corruption qui accompagnent habituellement les trafics illégaux. Si Georges-Henri Boivin se défendra efficacement devant la commission d'enquête, il ne pourra empêcher la chute du gouvernement minoritaire de King sur cette question, en 1926.

Georges-Henri Boivin décède à Philadelphie, à l'âge de 43 ans, des suites d'une péritonite aiguë causée à l'origine par une simple appendicite. Il assistait alors en tant que délégué au congrès international de Chevaliers de Colomb. Sa mort soudaine, en pleine campagne électorale, cause un grand émoi chez les

parlementaires et dans la population en général, d'autant plus que tous prévoyaient un avenir prometteur pour cet homme qui avait si bien su préserver son intégrité comme ministre des Douanes et Accise.

*René Beaudin*

### L'historien régional

Société d'histoire de la Haute-Yamaska  
135, rue Principale  
Granby (Québec) J2G 2V1  
Téléphone : (450) 372-4500  
Site Internet : <http://www.shhy.org>  
Courriel : [info@shhy.org](mailto:info@shhy.org)  
ISBN 2-9807338-1-4  
ISSN 1708-7023

©2006 Société d'histoire de la Haute-

Heures d'ouverture :  
lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 17 h  
mercredi de 9 h à 21 h.

Carte de membre : 25 \$

Frais de recherche pour les non-membres : 5 \$ pour la journée.

## Exposition itinérante

L'exposition itinérante que nous avons préparée en début d'année 2006 circule présentement en région. Les modules qui la composent présentent des photos retraçant l'histoire industrielle de Waterloo, Granby, Bromont et Roxton Pond. Cette exposition, dont le format s'adapte à tous les genres d'événements, est offerte gratuitement aux organismes comme aux industries. Vous n'avez qu'à en faire la demande auprès du personnel de la SHHY.

R. R.

## John Savage... (suite)

çais au cœur d'un territoire qu'on disait pourtant réservé aux habitants d'ascendance britannique.

Selon les chroniqueurs Cyrus Thomas (1866), Catherine Mathilda Day (1869) et Mary Olive Vaudry (1921), dont les conclusions furent souvent reprises par la suite, la vie des colons s'apparentait à une lutte héroïque contre l'adversité et les éléments : attaques d'animaux sauvages, privations multiples, troupeaux décimés par la famine, voyages interminables ponctués d'aventures qui, souvent, se terminaient par le retour du héros, blessé, trempé, à bout de forces mais portant toujours sur son dos le sac de farine qui allait sauver *in extremis* sa famille d'une mort certaine.

On rapporte ainsi que le loyaliste John Savage, à l'hiver 1792, en proie à la furie des forces armées américaines, doit quitter précipitamment Caldwell Manor, au Vermont, et s'enfoncer dans les bois au milieu de la nuit avec sa famille et son troupeau en direction de Shefford (Bromont), un territoire qu'il a exploré quelques semaines auparavant. Rendu sur les lieux, Savage construit à la hâte une cabane et l'hiver passe dans les pires conditions qu'on puisse imaginer, la famille pionnière assistant même, impuissante, à la mort de 27 des 30 bovins qu'elle a amenés avec elle. Or, nullement ébranlée par les infortunes de cette vie rude, nous dit la chronique, la détermination de John Savage allait finalement permettre à toute une population courageuse de s'enraciner dans ce coin de pays. Dans le second volet de cet article, on verra que cette épopée ne résiste pas longtemps à l'analyse des faits et que l'installation des Anglo-Américains en région se révèle, somme toute, une entreprise bien planifiée.

Mario Gendron

## Nouvelles acquisitions pour les généalogistes

Nous désirons remercier un membre de la région de Drummondville, monsieur **Sarto Bruno**, pour le don des monographies de Sainte-Hélène-de-Bagot et de Saint-Germain-de-Grantham, ainsi que des BMS de Saint-Bonaventure d'Upton (1866-2002), de Saint-Cyrille-de-Wendover (1872-2002) et de Saint-Joachim-de-Courval (1901-1994).

Voilà des sources qui ne manqueront pas d'enrichir notre bibliothèque généalogique.

R. R.

## La maison vernaculaire

Contrairement à plusieurs autres styles architecturaux qui intègrent nécessairement une pratique architecturale, la maison vernaculaire se veut le reflet d'une pratique plus régionaliste, éloignée des dictats découlant des modes stylistiques. Elle échappe à la rigueur des grands styles tout en s'inspirant de son vocabulaire afin de l'adapter à sa façon à des formes plus générales. Construite sans l'aide d'un architecte, la maison vernaculaire se module au gré des régions en adaptant le bâtiment aux besoins de l'occupant, en accord avec les matériaux disponibles localement [brique, clin de bois] et en fonction des facteurs environnementaux et des goûts prévalant dans la communauté. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir des localités s'inspirer librement de certains modèles d'architecture domestique ayant la cote en Nouvelle-Angleterre. On parle dès lors d'architecture vernaculaire d'influence américaine.

[...]On parle rarement d'architecture vernaculaire chez nous. Mais on entend parler quelquefois d'architecture populaire, un concept qui s'en rapproche. Plus souvent on parlera de nos maisons de campagne, de nos maisons villageoises ou de nos maisons rurales.

Chantal Lefebvre



Le presbytère de Saint-Joachim



228, rue Principale,  
Sainte-Cécile-de-Milton



178, rang Parent, Saint-Alphonse



50, rue Patenaude, Bromont

(Photos : Chantal Lefebvre)

## Au service de FANY

C'est dès le début de la Deuxième Guerre mondiale que les sœurs Nora et Elizabeth (Betty) Miner manifestent leur intention de servir la cause des Alliés. Enrôlées dans le Service de transport de la Croix-Rouge à Montréal en 1940, elles reçoivent un rigoureux entraînement de conduite et d'entretien mécanique des véhicules lourds. En octobre 1941, leur savoir-faire est réclamé outre-mer par FANY (First Aid Nursing Yeomanry), le plus ancien corps féminin britannique, spécialisé à l'origine en soins infirmiers, mais qui s'occupe alors de transport et de télégraphie.

La mission qu'on confie à FANY consiste à aider l'armée polonaise, écrasée par les Allemands en septembre 1939 et maintenant réfugiée dans le nord de l'Écosse, à reconverter sa cavalerie en unités mécanisées. Il revient aux filles de FANY de conduire les automobiles de service, les ambulances et les camions, mais aussi d'en assurer l'entretien mécanique complet. Dans le cadre de ses fonctions, Nora Miner est affectée au service ambulancier, alors que Betty devient chauffeur pour les officiers polonais.

M. G.

# Aldéric Lamothe, mon grand-père

**A**ldéric Lamothe est mort paisiblement, à sa résidence de Bromont (West Shefford), le 25 mai 1966, à quelques jours de son quatre-vingt-onzième anniversaire de naissance. À cette époque, âgé de quinze ans à peine, j'étais loin de me douter des questions que la pratique de mon métier d'historien régional ferait par la suite surgir à propos de cet homme. Ce que je savais alors de lui, ce sont ma mère et mes tantes qui me l'avaient appris, et cela se résumait à bien peu de choses : il avait été cultivateur, avait eu 12 enfants et, au milieu des années 1940, après une vie de labeur, il avait quitté sa terre pour acheter une maison au village de West Shefford. Aucun de ses enfants n'ayant la fibre agricole, il avait vendu sa ferme à une famille d'origine polonaise du nom de Kacprzack. La résidence de cette exploitation, qui existe toujours, est située au 303, rue Shefford, à Bromont.

Mais au-delà de la mémoire familiale, que pouvais-je apprendre sur la vie active et les réalisations d'Aldéric Lamothe ? Quelles traces avait-il laissées tout au long du chemin de son existence, et comment ferais-je pour les détecter ? Autant de questions qui devaient trouver réponse au terme d'une démarche faisant appel aux outils traditionnels de l'historien, incluant les informations tirées de la généalogie familiale.

Né à Saint-Antoine sur Richelieu le 28 mai 1875, Aldéric Lamothe épouse Corona Dragon à Saint-Denis sur Richelieu, le 23 avril 1900. Dix-sept années et douze enfants plus tard,

## Nouvelles brèves

❖ Le 9 juin, devant plus de 200 personnes réunies au cégep de Granby Haute-Yamaska, Richard Racine, notre D. G. a été invité à livrer un discours de 25 minutes sur les raisons à caractère historique, géographique et autres qui militent en faveur de la **création d'une région administrative autonome**. Ces réflexions sont le fruit d'un travail amorcé voilà plusieurs années par notre historien Mario Gendron dans le cadre de la rédaction de *l'Histoire du Piémont-des-Appalaches*, publié par l'INRS en 1999. Une version modifiée de ce texte a été rédigée par Mario Gendron et remise aux organisateurs de l'événement pour être diffusée sur le site Web des **États généraux**.

❖ La **soirée hommage à Paul-O. Trépanier**, organisée par l'équipe de chercheurs et de bénévoles de la SHHY, a été un franc succès : environ 80 personnes ont participé à l'événement. Au cours de la soirée, des

l'évidence s'impose : la terre familiale de 40 arpents ne peut plus suffire à nourrir convenablement une aussi grande tablée et on doit se



**Aldéric Lamothe et Corona Dragon, entourés de leurs enfants.**

(Coll. Céline Gendron)

résigner à s'installer ailleurs. Cet ailleurs, ce sera le canton de Shefford, où les terres sont vastes et l'industrie laitière florissante. Après avoir procédé à l'achat, pour 9 000 \$, d'une ferme laitière de 250 acres appartenant à la veuve d'Edward Roberts, le fils héritier du plus important commerçant d'animaux de la région pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la famille Lamothe s'y installe en 1917. Selon l'acte de vente enregistré dans les *Cadastres du comté de Shefford*, la transaction comprend « les biens mobiliers, les instruments aratoires, voitures, harnais, tous les animaux, les grains, foin et paille et autres effets mobiliers se trouvant sur les immeubles présentement vendus

hommages ont été rendus par le président et par le directeur général de la SHHY, Luc Racine et Richard Racine, par Valère Audy, de *La Voix de l'Est*, par Mario Fortin, du Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin et, finalement, en remplacement du maire, par la conseillère municipale de Granby, Claudette Hudon. L'animateur de la soirée était Gilles Baron.

❖ Le 24 avril 2006, journée du lancement de la « **Déclaration québécoise sur les archives** » aux Archives nationales à Montréal, Richard Racine, qui est vice-président du Réseau des archivistes du Québec, a été invité à présenter la déclaration aux nombreux invités. Richard poursuit aussi sa participation au sein du comité provisoire pour une définition de la Politique culturelle de Granby.

❖ **M. Amed Chalal**, un informaticien qui travaille bénévolement pour la SHHY depuis le 18 mai dernier, s'affaire à installer et à



**303, rue Shefford, Bromont**

(Coll. Céline Gendron)

et dans leurs bâtisses ». Quelques années plus tard, devenu gros cultivateur, Aldéric Lamothe gère un troupeau d'une trentaine de vaches Holstein dont il expédie quotidiennement le lait par train à Montréal. Il exploite aussi un des rares vergers de la région et, chaque année, il vend une bonne part de sa récolte à Waterloo.

Malgré la lourde charge qu'impose sa condition de cultivateur, Aldéric Lamothe trouve du temps à consacrer à la chose publique, comme conseiller du canton de Shefford en 1929-1930, puis comme maire de la même municipalité pour quatre mandats consécutifs de deux ans, de 1931 à 1938. À ce titre, il s'occupe non seulement des affaires courantes d'une municipalité rurale, mais il tente aussi, par diverses mesures, de minimiser pour ses concitoyens les effets de la crise économique de 1929.

Quand je pense à cet homme profondément religieux et « bon comme du bon pain », comme le disait ma mère, à sa force de caractère alliée à la douceur de son tempérament, je sens monter en moi un sentiment de reconnaissance mêlée de fierté envers tous ceux qui, grâce à leur travail et à leur abnégation, ont garanti la « suite du monde ».

Mario Gendron

configurer le système Oracle afin d'optimiser la recherche et le traitement de nos bases de données. Un beau geste.

📁 **M. Roberpierre Monnier**, architecte, nous a fait don de **372 photos historiques** et des résultats des recherches qu'il a effectuées sur le patrimoine architectural de Waterloo en 1978. Ces documents originaux remplacent les copies que nous possédions.

📁 Dernière présidente de l'AFEAS de Saint-Joachim avant sa dissolution, **Mme Chantal Loiselle** a déposé au service d'archives les procès-verbaux de l'organisme ainsi que ceux du **Cercle des fermières, de l'UCF et de l'UCFR**, associations qui ont précédé l'AFEAS. Ces documents s'échelonnent de 1935 à 1999. Mme Loiselle a joint à ce don un volume qui relate les souvenirs qu'elle a recueillis auprès de sa mère, résidant de longue date de Saint-Joachim.

Johanne Rochon